

Ceci fait partie de la série

Exode

De

Paul Woodhouse

L'appel de Moïse et le nôtre (3.1–4.26)

“Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, sacrificateur de Madian ; il mena le troupeau au-delà du désert et se rendit à la montagne de Dieu, à Horeb. L'Ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. (Moïse) regarda, et voici que le buisson était tout en feu, mais que le buisson ne se consumait point. Moïse dit : Je vais faire un détour pour voir quel est ce spectacle extraordinaire, et pourquoi le buisson ne brûle pas. L'Éternel vit qu'il faisait un détour pour voir ; et Dieu l'appela de l'intérieur du buisson et dit : Moïse ! Moïse ! Il répondit : Me voici !” (3.1–4).

C'était un jour comme tous les autres depuis quarante ans. Moïse faisait paître son troupeau dans le désert de Madian, près du Mont Horeb. Peut-être Moïse réfléchissait-il sur ce à quoi il avait renoncé en Egypte en tuant le maître de corvées égyptien. Jadis, il avait fait partie de la famille royale, dans la ligne de succession au trône du Pharaon ; à présent il était devenu un berger malodorant.

Faire paître des troupeaux exige que l'on reste dehors avec eux, que l'on se déplace constamment. Dans ce pays aride, Moïse devait faire bouger les brebis, afin qu'elles aient suffisamment à manger. Ce fut là, au Mont Horeb, au fond du désert, que Moïse reçut l'appel de Dieu.

Dieu l'appela de l'intérieur du buisson et dit : Moïse ! Moïse ! Il répondit : Me voici ! (Dieu) dit : N'approche pas d'ici, ôte tes sandales de tes pieds, car l'endroit sur lequel tu te tiens est une terre sainte. Et il ajouta : C'est moi le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse se cacha le visage, car il craignait de diriger ses regards vers Dieu.

L'Éternel dit : J'ai bien vu la misère de mon peuple qui est en Egypte (...). Maintenant, va, je t'envoie vers le Pharaon ; fais sortir d'Egypte mon peuple, les Israélites (3.4–7, 10).

L'histoire de cet appel de Moïse par Dieu ressemble de manière étonnante à notre appel à suivre Christ et à le servir en tant que chrétiens.

L'APPEL DE DIEU

Dieu ne parle plus dans des buissons ardents ou par des anges pour attirer notre attention ; mais il nous appelle bien, par sa Parole. Nous pouvons connaître sa volonté pour nous : il nous veut comme disciples fidèles. Dieu nous adresse cet appel à tout moment, mais surtout à des moments décisifs pour nous : une maladie ou une mort dans la famille, un problème d'ordre financier, un échec dans notre travail, un moment de découragement.

Jésus raconta la parabole d'un fils qui avait tout : une vie merveilleuse auprès de son père et son frère, un foyer confortable, et une abondance matérielle. Nous ne savons pas pourquoi il décida de quitter tout cela, mais c'est ce qu'il fit, emportant avec lui sa part de l'héritage, qu'il avait exigée de son père avant la mort de celui-ci. En peu de temps, il avait gaspillé tout son argent. Se trouvant sans travail, il découvrit vite ce que c'était d'être dans le besoin.

Il se lia avec un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs faire paître les pourceaux. Il aurait bien désiré se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Rentré en lui-même, il se dit : Combien d'employés chez mon père ont du pain en abondance, et moi ici, je périss à cause de la famine. Je me lèverai, j'irai vers mon

père et lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi (Lc 15.15-18).

Ce jeune homme arrogant était revenu à son bon sens au moment de son pire cauchemar, et le souvenir de son père qui l'aimait le rappelait à la maison. Remercions Dieu pour ces "creux de la vague" dans notre vie qui nous ramènent de notre infidélité vers la demeure de notre Père céleste.

Quand Dieu appela Moïse, ce dernier était peut-être arrivé à l'un de ces moments très bas de la vie. Peut-être pensait-il à tout le peuple de Dieu resté esclave en Egypte. Qu'allait-il faire devant l'appel de Dieu ?

PEUR

Devant la grandeur de Dieu, glorieuse et terrible, Moïse cacha son visage. Il était indigne de Dieu, et il en avait peur. Il avait entendu parler de lui mais ne le connaissait pas.

Une des choses les plus merveilleuses de la vie chrétienne est le fait de savoir que lorsque Dieu nous sera révélé dans toute sa majesté glorieuse, nous n'aurons pas à avoir peur de lui. Nous l'admirerons, l'adorerons et le louerons, sans peur. Dieu est "celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire, irréprochables dans l'allégresse" (Jude 24).

Au jour du jugement, donc, le chrétien ne craindra rien. Selon Colossiens 1.22-23, "il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche ; si vraiment vous demeurez dans la foi, fondés et établis pour ne pas être emportés loin de l'espérance de l'Évangile".

Cependant, pour ceux qui se trouveront en dehors de l'étreinte d'amour du Sauveur, cette rencontre peut se révéler effrayante, même de ce côté de l'éternité. Nos manquements et nos péchés du passé viennent nous hanter, nos attitudes nous inquiètent. Il n'est donc pas étonnant que les gens perdus aient peur lorsqu'ils se rendent compte de l'existence du Seigneur Dieu, le Tout-Puissant. Ils disent d'abord : "Vous n'êtes pas sérieux ! Comment cela, je suis perdu ! Je pensais que tous iraient au paradis." Peu à peu ils commencent à dire : "Mais je ne suis pas prêt ! Que dois-je faire ?" Certaines personnes, arrivées à ce stade, se cachent le visage, refusant d'écouter davantage sur Jésus ou son Évangile.

On raconte l'histoire d'une institutrice qui perdit toute son épargne dans une arnaque soigneusement montée par un escroc. Lorsque son investissement disparut et que son rêve fut brisé, elle se présenta dans le Bureau de la Répression des Fraudes. Le personnel lui dit : "Pourquoi n'êtes-vous pas venue avant de faire cet investissement douteux ? Ne connaissiez-vous pas l'existence de ce service ?" "Oui, bien sûr, répondit tristement la dame, mais je craignais que vous me disiez de ne pas le risquer." Telle est la nature humaine. Même sachant où nous pouvons trouver les réponses à nos questions — dans le Christ Jésus et dans sa parole — beaucoup ne se tournent pas vers lui par peur de ce qu'il va leur dire.

Notons ce que Dieu ordonna à Moïse de faire, lorsque celui-ci se rendit compte de qui lui parlait : "N'approche pas d'ici, ôte tes sandales de tes pieds, car l'endroit sur lequel tu te tiens est une terre sainte" (3.5). Dieu ne demeure que dans des lieux sanctifiés, c'est-à-dire mis à part, saints. Ce buisson devint, par la présence de Dieu, un endroit saint et terrible. Moïse devait y enlever ses chaussures. Dieu l'exigea soit parce que c'était une forme ancienne d'adoration, soit parce que les esclaves ne portaient pas de sandales. En présence de Yahvé, Moïse se trouvait réduit à l'état de serviteur. Dieu lui disait : "Tu es mon esclave, ôte-moi ces sandales !" Le JE SUIS attendait de la part de Moïse une soumission totale, et cela jusqu'à la fin de ses jours.

HESITATION

Soumission

Lorsque Moïse ôta ses sandales et écouta Dieu, il assumait la condition de serviteur ; il dit à Dieu : "Me voici." Mais la demande de Dieu le choqua. Ceux que Dieu appelle par l'Évangile sont passionnés par l'amour profond qui amena le Christ jusqu'à la croix pour eux. En entendant pour la première fois l'appel du Christ, ils ne savent pas ce qui les attend. C'était également le cas pour Moïse. Le Dieu qui veut être notre Sauveur veut également être notre Seigneur ! La grâce de Dieu est disponible gratuitement, mais nous ne l'obtenons qu'en permettant à Dieu de se mettre sur le trône de notre cœur.

Moïse écouta donc Dieu, qui lui dit :

J'ai bien vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu son cri à cause de ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays décollant de lait et de miel, dans la région (où habitent) les Cananéens, les Hittites, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Yébousiens. Maintenant le cri des Israélites est venu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Egyptiens (3.7-9).

A ce point, Moïse pensait : "Je sais que mon peuple est dans la souffrance, mais quel rapport avec moi ?" Le Seigneur ne le laissa pas s'interroger longtemps. Il lui dit : "Maintenant, va, je t'envoie vers le Pharaon ; fais sortir d'Egypte mon peuple, les Israélites" (3.10). Cela représentait pour Moïse un changement radical par rapport à la vie qu'il avait menée pendant 40 années avec des brebis. Les excuses qu'il offrit sont sensiblement les mêmes que celles que nous entendons toujours aujourd'hui, car le genre humain ne change pas.

Excuses

La première excuse de Moïse était : "Je ne peux pas" : "Qui suis-je, pour aller vers le Pharaon et pour faire sortir d'Egypte les Israélites ?" (3.11). "Seigneur, tu n'es pas sérieux ! Je suis un berger âgé de quatre-vingts ans. Je n'ai aucune influence, ni sur le Pharaon ni sur le peuple d'Israël. J'ai gâché ma chance il y a quarante ans quand j'ai tué cet Egyptien."

Devenir chrétien est une entreprise de taille, parce qu'il n'est pas toujours facile de servir le Christ ! Il nous met parfois dans des situations difficiles et nous crée des défis : "Vivez plus près de ma volonté, servez-moi davantage, soyez plus saints", etc. Jésus ne se contente pas de nos dimanches matins et de nos réunions en semaine. Il veut également nos lundis, nos jours de colère, nos jours de manque de maîtrise de nous-mêmes. Lorsque nous nous égarons, la chose la plus difficile pour nous est de ne pas abandonner, de ne pas perdre foi en Jésus et confiance en nous-mêmes. Nous devons confesser notre péché, accepter son pardon, et continuer à marcher avec Jésus. Certains disent : "C'est tout simple : je ne peux pas." Voici le message de Dieu dans l'Ancien Testament pour ces personnes : "*Le Seigneur est mon secours ; je n'aurai pas de crainte. Que peut me faire un homme ?*" (Hé 13.6 ; cf. Ex 3.12). L'Esprit

de Dieu qui habite en nous, nous donne de la puissance. Cette puissance, celle du Dieu qui vient à notre aide, ne quitte jamais le chrétien.

Nous pouvons vraiment vivre la vie chrétienne ! Si l'ardent désir de notre cœur est de servir le Christ, nous pouvons le faire par l'Esprit. Pour nous accompagner dans notre chemin avec Jésus, nous avons des frères et des sœurs dans le Seigneur ; ainsi, nous ne sommes jamais seuls. Moïse ne se rendit pas compte à ce moment précis qu'il ne serait pas obligé de faire ce travail seul. Son frère Aaron allait l'aider.

La deuxième excuse de Moïse était : "Je n'en sais pas assez pour faire ceci" : "Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les Israélites et je leur dirai : le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ?" (3.13). Moïse disait en fait : "Mais, qui es-tu vraiment ?" La réponse n'en était pas vraiment une : "Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : c'est ainsi que tu répondras aux Israélites : (Celui qui s'appelle) «Je suis» m'a envoyé vers vous" (3.14). Après tout, qui est Dieu, vraiment ? Peut-on, par des paroles humaines, contenir la majesté et la gloire de sa personne ? Souvenons-nous du démoniaque du pays des Géraséniens. C'était un homme devenu fou, qui se meurtrissait avec des pierres et qui vivait parmi les tombes. Lorsque Jésus le guérit, l'homme demanda la permission de rester avec lui. Jésus lui dit : "Retourne dans ta maison et raconte tout ce que Dieu t'a fait" (Lc 8.39a).

Si je devais demander à plusieurs chrétiens de me raconter ce que Dieu a fait pour eux, certains refuseraient de le faire, ce qui est dommage. Ils pensent peut-être ne pas connaître assez de passages de l'Écriture pour répondre à toutes les questions que l'on pourrait leur poser, mais ils ne sont pas obligés de connaître toutes les réponses ; tout ce qu'ils doivent savoir est ce que Dieu a fait pour eux !

L'excuse suivante était : "On ne me croira pas" : "Moïse répondit : Ils ne me croiront pas. Mais ils diront : l'Éternel ne t'est pas apparu" (4.1). Moïse avait toutes les raisons, effectivement, de penser que l'on ne le croirait pas. Le peuple avait souffert si longtemps, il ne pouvait se souvenir que du terrible esclavage dont il était victime.

Nous nous disons peut-être : "Si j'obéis à Christ, je voudrai partager ma foi, mais les gens ne me croiront pas." Cela est peut-être vrai ; mais

nous avons la responsabilité de les enseigner tout de même.

Dieu fit voir à Moïse quelques-unes des merveilles qui auraient lieu (4.2–9). Mais Moïse continuait de donner des excuses, jusqu'à ce que la colère de l'Éternel s'enflamma contre lui (4.10–14). L'amour de Dieu pour Israël était si fort qu'il ne permit qu'aucun obstacle à son dessein ne soit dû à la réticence de Moïse.

DECISION

Regardez ce que Dieu fit avec le peu de foi qu'avait Moïse, quand il décida de retourner en Egypte ! Vous n'avez pas besoin d'une montagne de foi pour changer votre vie. Tout ce dont vous avez vraiment besoin, c'est d'une petite graine et la volonté de la planter. Moïse avait cette volonté !

“Moïse prit sa femme et ses fils, les fit monter sur des ânes et retourna dans le pays d'Égypte. Moïse prit dans sa main le bâton de Dieu” (4.20). Il ne faut pas oublier que ce fut là le plus grand acte de foi dans la vie de Moïse. Il s'agit également du verset le plus important dans le livre de l'Exode. Quand Moïse se soumit à Dieu, les choses commencèrent à changer. Souvenez-vous : il en sera de même pour vous.

Les versets 24 à 26 sont parmi les plus problématiques de tout le livre. Moïse et sa famille se trouvaient sur le chemin de l'Égypte, mais l'un des fils n'avait pas été circoncis.

Pendant le voyage, dans un lieu où (Moïse) passait la nuit, l'Éternel vint à sa rencontre et voulut le faire mourir. Séphora prit un silex, coupa le prépuce de son fils et en toucha les pieds de Moïse, en disant : Tu es pour moi un époux de sang ! Et (l'Éternel) le laissa. C'est alors qu'elle dit : Epoux de sang ! à cause de la circoncision (4.24–26).

Certains commentateurs pensent que Moïse tomba très malade, et que cela explique la manifestation de l'Éternel en cette occasion ; mais nous ne pouvons pas le savoir. De toute façon, Moïse était en danger pour ne pas avoir fait circoncire son fils. Souvenons-nous que cette ordonnance de Dieu avait été donnée aux jours d'Abraham ; elle précédait donc Moïse de plusieurs siècles. Moïse, lui, était circoncis, et il savait que ne pas faire circoncire un fils était une désobéissance à Dieu. Il se peut que Séphora ne voulait pas de cette circoncision. Elle était Madianite de race et de religion. Elle circoncit

rapidement le garçon elle-même, toucha son mari avec le prépuce, et la colère de l'Éternel s'apaisa. A mon avis, c'est ici que Moïse apprit le secret d'une soumission totale à la volonté de Dieu.

Dieu toléra chez Moïse une foi aussi petite qu'une graine de moutarde, mais non une quelconque désobéissance. Il s'agit donc moins de circoncision que de soumission et servitude au Seigneur du ciel.

La foi de Moïse, qui commença petite comme une graine de moutarde, devint un engagement mûr. Un christianisme sans engagement tel que décrit par Wilbur Rees ne nous sauvera pas :

J'aimerais, s'il vous plaît, pour dix francs de Dieu. Pas assez pour faire exploser mon âme ou pour déranger mon sommeil, mais juste assez pour égaler une tasse de lait chaud ou une sieste au soleil. Je n'en veux pas assez pour me faire aimer une personne d'une autre race ou pour m'obliger à cueillir des betteraves avec des travailleurs immigrés. C'est l'extase que je cherche, pas une transformation. Je veux la chaleur du ventre de ma mère, mais pas une nouvelle naissance. Je veux un kilo de l'Éternel dans un sac en papier. J'aimerais, s'il vous plaît, pour dix francs de Dieu.

CONCLUSION

Si vous êtes perdu, c'est-à-dire si vous êtes en dehors de Christ, et que vous réfléchissez sur l'éventualité de donner votre vie à Christ, sans arriver à le faire à cause de vos doutes, sachez que vous n'êtes pas seul. Moïse, le grand médiateur de l'ancienne loi, avait lui aussi des doutes.

Moïse dit “oui” à Dieu. Il accepta une des plus grandes missions jamais données à un être humain. Par la puissance de Dieu, il accomplit sa mission. De notre côté, Dieu nous a appelés par l'Évangile à devenir des chrétiens. Avez-vous répondu, voulez-vous répondre à cet appel ? En tant que chrétiens, nous avons reçu la Grande Mission, celle d'aller dans le monde entier avec l'Évangile. Nous devons faire de notre mieux pour accomplir, comme Moïse, notre mission. ♦

Le nom du deuxième livre du Pentateuque vient du texte grec des LXX (la Septante), qui emploie dans 19.1 le mot *exodos*, sortie ; du titre du livre dans la Vulgate latine (*Exodus*), il est passé dans nos Bibles¹.

¹ Alexandre Westphal, éd., DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DE LA BIBLE, tome premier (Issy-les-Moulineaux : Je Sers, 1932), 404.